

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	14 (1971)
Heft:	1
Artikel:	La pensée helvétique par le livre à la Bibliothèque nationale suisse
Autor:	Schazmann, Paul-Emile
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388138

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

première fois se fait de la manière la plus simple et la plus libérale que possible; l'obtention de la carte de lecteur est gratuite pour toute personne de plus de quinze ans ayant un domicile fixe en Suisse. La Section du «catalogue collectif», plaque tournante du prêt national et international, est avant tout liée à des travaux de recherche et d'intermédiaire ainsi qu'à un service d'information perfectionné qui cherche à couvrir les besoins de renseignements croissants, toujours plus différenciés. Les publications périodiques prennent de ce fait une importance toute particulière pour le lecteur. — La Section «périodiques et publications officielles» prépare sans interruptions l'édition de nouveaux répertoires des revues, avant tout le RP5 destiné surtout à ceux qui cherchent des informations scientifiques, ainsi que le «Répertoire suisse des périodiques 1965-1970» qui tient aussi compte des besoins des libraires. — Le Secrétariat est à la tête non seulement des services administratifs mais aussi techniques tels que l'atelier de photographie et la reliure. Il n'est pas exécuté moins de 100000 reproductions par an à la Bibliothèque; actuellement ce sont presque uniquement des xérocopies et des microfilms.

En terminant notre exposé, il ne faut pas oublier de signaler que la Bibliothèque est

soumise à des problèmes qu'elle s'efforce de résoudre depuis des années. En premier lieu il faut mentionner le manque de place. L'espace encore disponible dans les magasins suffit à peine à faire face à l'assaut des publications sans cesse grandissant et à permettre de les ranger rationnellement. A longue échéance, le manque de personnel de renouvellement qualifié, dont ne souffrent pas seulement la Bibliothèque nationale mais toutes les bibliothèques suisses, pourrait se révéler encore plus critique. La reprise ultérieure de tâches nouvelles ainsi que l'application des méthodes de travail les plus modernes — le mot automatisation est actuellement dans toutes les bouches — se heurteront bientôt à ces limites. Pour qu'elles ne demeurent pas insurmontables, les bibliothèques suisses devront consciemment conjuguer leurs efforts.

Il subsiste enfin une autre tâche importante que les lecteurs de cet article pourront nous aider à accomplir en participant à notre recherche des «Helvetica» difficiles à découvrir et en nous rendant par là attentifs aux possibilités d'enrichir nos fonds. Ils auront ainsi droit à notre reconnaissance, comme tous les innombrables protecteurs et bienfaiteurs de la Bibliothèque nationale suisse pendant l'histoire de ses 75 premières années.

(Traduit par Paul-Emile Schazmann)

PAUL-EMILE SCHAZMANN (BERNE)

LA PENSÉE HELVÉTIQUE PAR LE LIVRE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE

La bibliothèque la plus technique, la plus utilitaire, la plus systématiquement documentaire contient pourtant, si elle revêt une certaine ampleur, des livres dignes de faire rêver les bibliophiles. Il s'agit souvent de volumes cachés dans la masse des ouvrages classés sous le *numerus currens*, parfois aussi isolés dans une réserve utilisée surtout par des spécialistes ou pour des reproductions. Com-

ment donc la Bibliothèque nationale suisse, conservant en principe toute la production imprimée helvétique depuis 1900, tenue de compléter ces collections d'ouvrages parus depuis 1848 et de faire un choix des livres plus anciens représentatifs de la pensée écrite dans tout notre pays, ne contiendrait-elle pas des pages dignes de retenir l'attention des amis du livre?

Si les rayons de la Bibliothèque nationale à Berne ne servent pas à aligner des collections bibliophiliques, l'effort aussi bien de l'acquisition que du classement ayant porté sur le caractère documentaire des livres, il reste que beaucoup de pièces en particulier de la section des fonds anciens, manuscrits et estampes ajoutent à leur valeur historique et scientifique ou littéraire des aspects de rareté, de fraîcheur et de réussite typographique authentiques.

Dès sa création, la Bibliothèque nationale put répartir dans ses rayons des ouvrages provenant de la collection d'*Helvetica* Staub, «si riche», écrivait en 1896 le professeur A. Bachmann, «qu'on aurait peine à en trouver une semblable dans nos bibliothèques publiques». Mentionnons encore les collections Kully, de Nidau, et de May, de Kleinhüningen, ainsi que celle du château de Spiez et celle du château de Chillon faite par Jules Capré. Il faudrait beaucoup de place pour énumérer d'autres collections, dons, legs et acquisitions séparées, les plus importants fonds manuscrits modernes étant le fonds Rainer Maria Rilke en grande partie donné par Mme Wunderly-Volkart et le fonds Hermann Hesse provenant du poète lui-même et de sa famille.

Des ouvrages sur les relations culturelles de la Suisse avec d'autres nations du monde présentent aussi une envergure et des particularités qui les ont fait rechercher comme des *Helvetica* par la Bibliothèque nationale qui les communique aux chercheurs, les utilise pour donner des informations et les présente dans des expositions.

Les exemplaires d'un livre contenant une faute d'impression rare sans différences dans le sens du texte ou l'ensemble de la présentation ne doivent pas être nécessairement acquis, tandis que des éditions successives du *Cicerone* de Jacob Burckhardt retiennent l'attention par des différences si grandes que l'auteur lui-même en était frappé. L'art avec lequel ont été illustrés ou simplement ornés de frontispices, de bandeaux, de vignettes et

de culs-de-lampe des volumes publiés par la Société typographique à Berne, par Bousquet à Lausanne ou par Walthard dans sa *Bibliothek des guten Geschmacks* en a fait des spécimens de choix. De simples abécédaires, destinés à l'enseignement élémentaire, étaient ornés, à la fin du XVIII^e siècle, par des artistes distingués tels que les frères Girardet. Edouard Fick, à Genève, s'était acquis une renommée par le soin apporté surtout à des réimpressions. Heilmann, à Bienne, a eu le mérite d'imprimer le premier, avant les Allemands, un ensemble d'œuvres de Goethe, sous le titre de «Gesamtwerke».

Des différences apportées à un texte imprimé, même en cours d'impression, en le cartonnant, c'est-à-dire en remplaçant certaines pages par d'autres fixées sur des onglets, peuvent jeter des lumières sur une époque ou sur la pensée d'un grand écrivain. Tel fut le cas pour la première édition de *L'Esprit des loix*, du Président de Montesquieu, imprimée à Genève en 1748 avec la collaboration littéraire de Jacob Vernet, professeur à l'Académie de Genève. La Bibliothèque nationale possède non seulement la première édition, cartonnée, mais aussi l'unique exemplaire connu non cartonné. Il permet de retrouver les passages modifiés et de constater qu'il s'agissait de critiques de la Monarchie considérées comme des «endroits scabreux» par le Ministre de Genève à Paris, Saladin.

Les bibliophiles admireront la page de titre de *L'Esprit des loix*. Barrillot a su grouper les textes en cul-de-lampe à axe central, créer des lignes vedettes par l'opposition des corps, ainsi qu'un réglet de pied à bouts biseautés. Au centre du fleuron une colonne est surmontée de la devise *ex recto decore*. Cette vignette fut dessinée en 1734 par J.-M. Papillon, l'auteur du *Traité historique et pratique de la gravure sur bois*¹.

¹ Cf. P.-E. Schazmann, *Première édition et premier tirage de l'Esprit des loix*, dans: Actes du Congrès Montesquieu réuni à Bordeaux, 1955, Bordeaux 1956.

Bloriosissimo et Invictissimo Principi et domino: domino

Reverendissimum In christo patre et dominum Martini misericordie diuina. Ciruli Sancte Potentianae lacrolimae Romane ecclesie plicatum Carolinam ecclesiam Sebasteam. Perpetuo commendarunt eis vno. Et plausus omnium. Eiuscum filii et litteris cōsorce Intra nominatus De et super spolio dicti Episcopatus Toulensis. illiusq[ue] iurum et bonorum seu verius Incursum censurarum et penarum romanae. In sacro canone qui bulla Tene dñi contra violatores ecclesiasticarum libertatis/ae detentores et Occupatores ecclesiasticarum rerum et bonorum contra sacra canonum Institutio cōtentarum rebusq[ue] alijs inferioris/ ac in accusa cause et causurum bmo lacius deducuntur coram Reuerendo patre dno Guillelmo Lassado eiusdem Palacij etiam. Coeaduunt et successum nonnullis alijs iudicibus et cōmissariis. Episcopia quarendum tam in forma Brevis: quia aliorum cōmissionis applicarius vigore in negotio ceteratu partibus exalterat. Indecis. pendens. Sanctissimum in chilico pater et dno posther dñs Leo diuina pudentia papa datus. Supplicationis p[ro]p[ter]e cedulam nobis per certissimum cursorum presentari fecit/ quam nos cum ea quia decuit reuerentia recipimus huiusmodi tenoris.

La Bibliothèque nationale a toujours attaché une grande importance à la bibliographie. Elle se devait de posséder une bibliographie modèle des temps modernes, la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner. Ce savant zurichois envisageait alors une mise en ordre des connaissances publiées à l'époque, en recourant tout d'abord aux grands écrivains de l'antiquité Aristote, Platon et Xénophon. Comme le charpentier construisait un navire dans le *Gorgias* de Platon, il ajuste les parties de son œuvre dans un ordre déterminé, ajuste, recherche les pièces qui lui manquent en Suisse: à Francfort où il s'est rendu avec l'imprimeur de Zurich, Froschauer, comme à Venise chez l'Ambassadeur de Charles-Quint, le bibliophile Hurtado de Mendoza. La *Bibliotheca universalis* oriente déjà ses lecteurs sur les fonds de la Bibliothèque du Saint-Sauveur à Bologne, celle des Médicis à Florence et du Cardinal Bessarion à Venise².

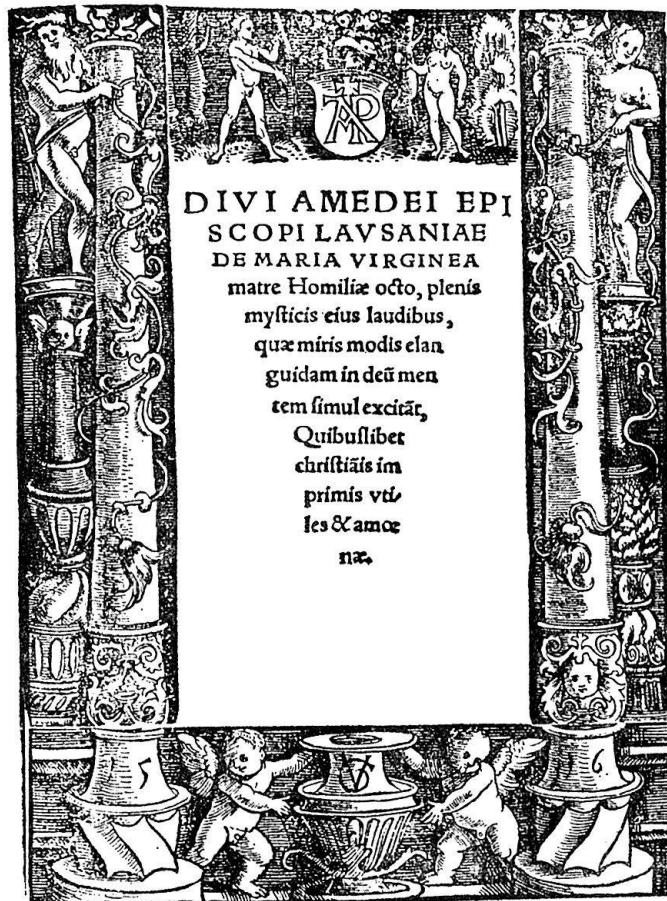
Les imprimés officiels, dont les textes établissent un contact entre la population et le pouvoir exécutif ainsi que l'administration qui en dépend présentent un intérêt aussi bien actuel qu'historique. La *Bulle d'excommunication* de Georges de Supersaxo, éditée par la Chancellerie épiscopale de Bâle en 1519, semble être le plus ancien imprimé officiel en Suisse. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est en latin, alors que P. Imesch dans ses *Walliser Landrats-Abschiede* n'en connaissait que des textes en allemand. La Bulle qui mesure 1 mètre 15 de haut, fut affichée à la demande du Cardinal Schiner successivement sur le porche de la cathédrale et de l'église de Saint-Gervais à Genève; à Saint-Maurice d'Agaune; sur un panneau de l'église de Villeneuve, à Vevey et finalement à Lausanne, le dernier jour de l'année 1519. Les majuscules de cette feuille rappellent celles du magnifique «Graduale» imprimé à Bâle en 1521 par Thomas Wolff³.

² P.-E. Schatzmann, *Conrad Gesner et les débuts de la bibliographie universelle*, dans: *Libri*, 1952, 2, Copenhague 1952.

La Bibliothèque nationale possède d'autre part la plus ancienne impression des fameuses *Homélies* prononcées à la cathédrale de Lausanne au début du XII^e siècle par son évêque Saint Amédée de Clermont-Hauterive que j'avais pu découvrir dans le catalogue d'un antiquaire à New York. Les bases des colonnes qui entourent le titre sur le frontispice de ces Homélies portent la date de ce petit chef-d'œuvre, 1516, tandis que sous le titre deux angelots soutiennent un vase aux initiales de l'artiste, le graveur soleurois Urs Graf. Le livre sort des presses du Bâlois Adam Petri dont le nom figure sur le colophon, daté de 1517.

La Bible – dont il existe un fonds spécial dépassant le cadre des Helvetica depuis le don de sa collection par C. J. Luthi, actuellement très bien géré par mon ancien collaborateur Walter Achtnich – était déjà auparavant représentée par des textes imprimés en Suisse. Ainsi le Nouveau Testament imprimé en 1560 à Punt-Chamues-ch, petit village d'Engadine, par Iachiam Bifrun sous le titre: *L'g Nuof Sainc Testamaint da nos Signer Iesu Christi*. C'est le plus ancien texte de quelque importance imprimé en rhéto-romanche. Le texte complet de la Bible fut d'autre part publié en 1679 à Schuls d'après une traduction en rhéto-romanche de J. P. Saluz, mort avant d'avoir achevé cette monumentale entreprise, J. A. Vulpi de Fetan et J. A. Dorta de Schuls. Ce dernier s'était fait imprimeur pour la circonstance et avait créé sa propre raffinerie de papier. Deux mille exemplaires en furent écoulés bien que chacun coutât le prix d'un bœuf. Un tel ouvrage fit connaître la variété et la vigueur de notre quatrième langue nationale bien au-delà des frontières. Il avait été présenté à la *Royal Society* de Londres par le comte de Salis-Soglio et le commentaire qu'en fit Joseph de Planta, alors conservateur du *British Museum* à Londres, fit sensation en Angleterre.

³ P.-E. Schatzmann, *La Bulle d'excommunication de Georges de Supersaxo*, Extrait de *Festschrift Karl Schwarber*, Bâle 1949.



Page de titre gravée par Urs Graf des «Homélies prononcées à la cathédrale de Lausanne» par Saint Amédée de Clermont-Hauterive, 1516.

Le lecteur me permettra de choisir quelques exemples de beaux livres suisses conservés à la Bibliothèque nationale décrivant les Alpes, leurs sommets et leurs cols, les vallées et le plateau suisse, les villes et les rives des lacs, sans distinction de langues et de confessions.

Les livres anciens décrivant nos montagnes permettent de rectifier certaines erreurs sur les plaisirs de l'alpinisme souvent considérés comme une découverte des Anglais. Ce sont bien les Suisses eux-mêmes qui, dans des poèmes et récits animèrent la conquête des Alpes suisses. Benedikt Marti a parlé de «L'amour de la montagne, de tous le meilleur», dans un in-folio de 1561 qui malheureusement manque encore à la Nationale. On y trouve par contre les vers de Johannes

Müller, dit Rhellicanus, qui décrit en style héroïque cette montagne très élevée sur le territoire des Helvètes bernois, en 1555, et le traité de Conrad Gesner sur les plantes qu'il faut admirer dans les Alpes. Ces écrits mirent fin aux légendes terrifiantes qui s'attachaient au Pilate hanté par l'âme de Ponce Pilate, pour ne citer qu'un exemple. Plus tard, la *Physica sacra* de Scheuchzer, le *De Republica Helvetiorum* de Simler suivis des *Alpes* d'H. B. de Saussure et des ouvrages d'Agassiz et Desor ont peu à peu fait connaître la configuration et les revêtements vérifiables des montagnes. Des dessinateurs parfois de grande classe ont illustré ces œuvres. L'art s'en mêlant, les collections s'enrichissaient d'ouvrages splendides en même temps que de valeur documentaire incontestable. Ainsi les

Tableaux de la Suisse de Zurlauben dont la Bibliothèque nationale possède un splendide exemplaire ayant appartenu à un prince russe. Les planches ont été tirées avant la lettre et rassemblent un nombre imposant de vues des villes et des campagnes helvétiques (pl. 1).

Les paysages en couleurs des petits maîtres bernois avaient attiré l'attention des éditeurs parisiens qui publièrent dès les premières années du XIX^e siècle le *Voyage pittoresque de Genève à Milan* et celui de l'*Oberland bernois* chez Didot d'après les planches de Lory père et fils. Plus récemment les *Voyages en zigzag* de Rodolphe Töpffer furent annoncés dans les rues de Paris par des affiches très décoratives dont la Bibliothèque nationale suisse possède des exemplaires dans sa collection d'affiches (pl. 2). Ces livres furent en partie à l'origine de l'attrait exercé sur les étrangers par les Alpes. Les voyageurs venus surtout des pays voisins et d'Angleterre puis des Etats-Unis ont à leur tour écrit sur les lacs et les montagnes suisses.

L'amour de la nature ne s'est pas seulement exprimé par des vues d'ensemble de beaux itinéraires. Les sciences naturelles ont joué un rôle considérable dans la vie de l'esprit exprimée par le livre. J.-J. Rousseau se délassait de ses travaux littéraires par ses magnifiques *Lettres sur la botanique*. Les *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* de Charles Bonnet, publiées par Fauche à Neuchâtel en 1779, sont ornées d'un imposant portrait de ce grand naturaliste précurseur de la théorie des mutations, fait par le peintre danois Jens Juel pendant son séjour à Genève et gravé par Clemens (pl. 3). Les *Archives de l'histoire des insectes* de Jean Gaspard Fuessly (pl. 4) sont illustrées avec une rare finesse par le dessinateur et graveur Johann Rudolf Schellenberg qui travailla également à l'illustration de la *Physiognomonie* de J. C. Lavater. (Voir aussi la planche 5.)

Sur les rayons des voyages en Suisse, la Nationale suisse conserve un certain nombre de curiosités bibliophiles qui contribuent à faire entrer notre pays dans le cadre de la

Das 111. Cap.

Von der neuwen Erden vnd neuwen himmel von Jerusalem.



Wd ^tich sach einen nūwen him ^A
mel/ vñ ein neuwe erden: dann ^{14. c. 1.}
der erst himmel/ vñnd die erst ^{1. p. 1. 1.}
erd vergieng/ vñnd das meer ist
nit mer. Vñ ich Joannes sach
die heyligen statt/ das neuw Jerusalem von
Gott auf dem himmel steygen / zäbereytet/
als ein braut jrem mann / vnd hort ein grosse
stiss von dem stül/ die sprach: ^t Sihe da/ eis ^{Eza}
hütten Gottes bey dem menschē / vnd er witt
bey jnen wonen/ vñnd sy werdend sein volk
sein/ vnd er selbs Gott mit jnen/ wirt je Gott
sein. ^t Vñ Gott wirt abwischen alle trähen ^{14. c. 1.}
von jren augen / vñd der tod wirt nimmer ^{15. c.}
sein/ noch leyd/ noch geschrey/ noch schmerz
wirdt mer sein: dann das erst ist vergangen.
Vñnd der auf dem stül saß/ sprach: ^t Sihe/ ^{1. c.}
ich machs alles neuw. Vñnd spricht zu mir:
Schreyb / dann dise wort sind wahrhaftig
vñd

La Nouvelle Jérusalem représentée semblable à Lucerne dans une Bible imprimée par Froschauer à Zurich, 1536.

grande histoire littéraire européenne. Un ouvrage préromantique anglais qui a connu un succès considérable au XVIII^e siècle, le *Calife Vathek* de William Beckford, fut écrit à la Tour-de-Peilz et la montagne gravie au soleil couchant par le cruel souverain oriental est en réalité le Salève, transposé dans le pays des palmiers et des citronniers. Si bien que dans une première édition de Lausanne détruite par l'auteur, l'histoire du Calife décrit des cyclamens et des jonquilles remplacés dans un second tirage par des plantes orientales. La Bibliothèque nationale conserve

LA PRVMM A

EPISTLA DA

S. IOANNIS
apostel.

CAP. I.



Que chi era ilg principi,
che nus hauain udieu, &
che nus hauain uiscun nos
ceilgs, & che nus hauain
guardô, & nos mauns hau
ruchiô, dalg pled de la uitta, & la uitta
es manifestedea: & nus hauain uis, & da
in er pardüitta: & predgiain à uus la uitta æ
terna, quæla chi era tiers lg bab, & es a nus
manifestêda. Aque che nus hauain nis & u
dieu, predgiain nus à uus, par che uus he
giás er uus cumpagnia cun nus, & la noſſa
cumpagnia saia cun lg bab & ses filg Iesu
Christo. Et aquaiftas chioſas ſcriuains à
uus, par che uoſſa algrezchia ſaia cumpli
da. Et aquaifta es la predgia, quæla che nus
hauain udieu da del ſuella, & predgiain à
uus, che deus es la liüſth, & ſckiürezza nun
es üngiüna in el. Schi nus dſchaffen che
nus haueffen cumpagnia cun el, & che nus
chiainain in la ſckiürezza, ſchi mintin nus
& nu

Io. 16

2 Io. 1

*Nouveau Testament imprimé en rhéto-romanche en Engadine par J. Bifrun, 1560.
Début de la Première lettre de Jean.*

précieusement un exemplaire presque unique du premier tirage. Etant à son tour à Genève, en 1816, Byron envoyait à son éditeur Murray à Londres le 3^e chant de *Childe Harold* contenant le poème sur le lac de Genève qui fut imprimé séparément. Lamartine à son tour, après avoir fait une excursion dans les environs de Genève avec la famille Pictet et Elvire, a publié un *Dernier chant du pèlerinage d'Harold*, à Genève, liant le souvenir des grands romantiques à la vue du lac. Chateaubriand fit imprimer à Genève, en 1828, la première édition séparée de sa nouvelle espa-

gnole *Les aventures du dernier des Abencérages* dont il existe un exemplaire dans notre Bibliothèque alors qu'il manque à la Nationale de Paris. Le peintre, graveur et imprimeur genevois François-Louis Schmied publia à son tour pour les Bibliophiles de l'Amérique latine une splendide édition, illustrée par lui, de ce roman (pl. 6).

Les auteurs suisses ont également participé au développement des relations culturelles par le livre en excellant dans la traduction de grands écrivains. Goethe fut traduit en français par le Vaudois Georges Deyverdun pour

L'écrivain dans son pays

Monsieur le Président du Conseil
de la Fondation Schiller

... mais ne pas vous cacher l'espèce de fraîcheur que s'est
emparée de moi, Messieurs les membres du Conseil, quand vous divisez
le rôle. Le Dr Hauke Bodmer a bien voulu me venir m'annoncer en
ce matin de l'aujourd'hui. ^{à moi} même
de ne pas parler sous silence ^{puisque} la scène qui s'est déroulée
du Port de Plougastel, où nous étions, avec le docteur
Bodmer, M. Henri Deltraz et moi, ^{un ami de l'île d'Yeu} démontre que le lac
est bleu, mais véritablement bleu ce jour-là, et prouve au pas d'homme
sa réputation, que partout des geraniums rouges étaient ^{sur}
pendus au garde-fou de l'escalier, dans des caisses d'éternité

Ramuz: Texte autographe du discours lorsqu'il reçut le Prix Schiller suisse, 1936.

Werther, par le Genevois Frédéric Soret pour les œuvres botaniques, par l'Argovien Albert Stapfer pour *Faust* illustré par Eugène Delacroix, puis par J.-J. Porchat, de Lausanne, pour les *Œuvres complètes*. Parmi les traductions faites en Suisse par R. M. Rilke, la Bibliothèque nationale possède le manuscrit autographe d'un des *Sonnets* de Michel-Ange écrit dans le train entre Bâle et Pratteln sur le revers d'une enveloppe à lui adressée par Werner Reinhart. Quelques éditions d'œuvres de Rilke présentent une valeur artistique, telles ces *Lettres à une amie Vénitienne* imprimées par la presse à bras de Mardersteig. Le fonds H. Hesse contient plus de 15 000 lettres adressées à ce poète et des poésies et dessins aquarrellés du poète lui-même (pl. 7).

Nous ne pouvons faire ici la description des éditions bibliophiliques suisses modernes, faute de place, par exemple les Gonin ou le

LETTRES À UNE AMIE VÉNITIENNE



Childe Harold's Pilgrimage.

CANTO THE THIRD.

BY LORD BYRON.

“Afin que cette application vous forçât de penser à autre chose; il n'y a en vérité de remède que celui-là et le temps.”
Lettre du Roi de Prusse à D'Alembert, Sept. 7, 1776.

LONDON:

PRINTED FOR JOHN MURRAY, ALBEMARLE-STREET.

1816.

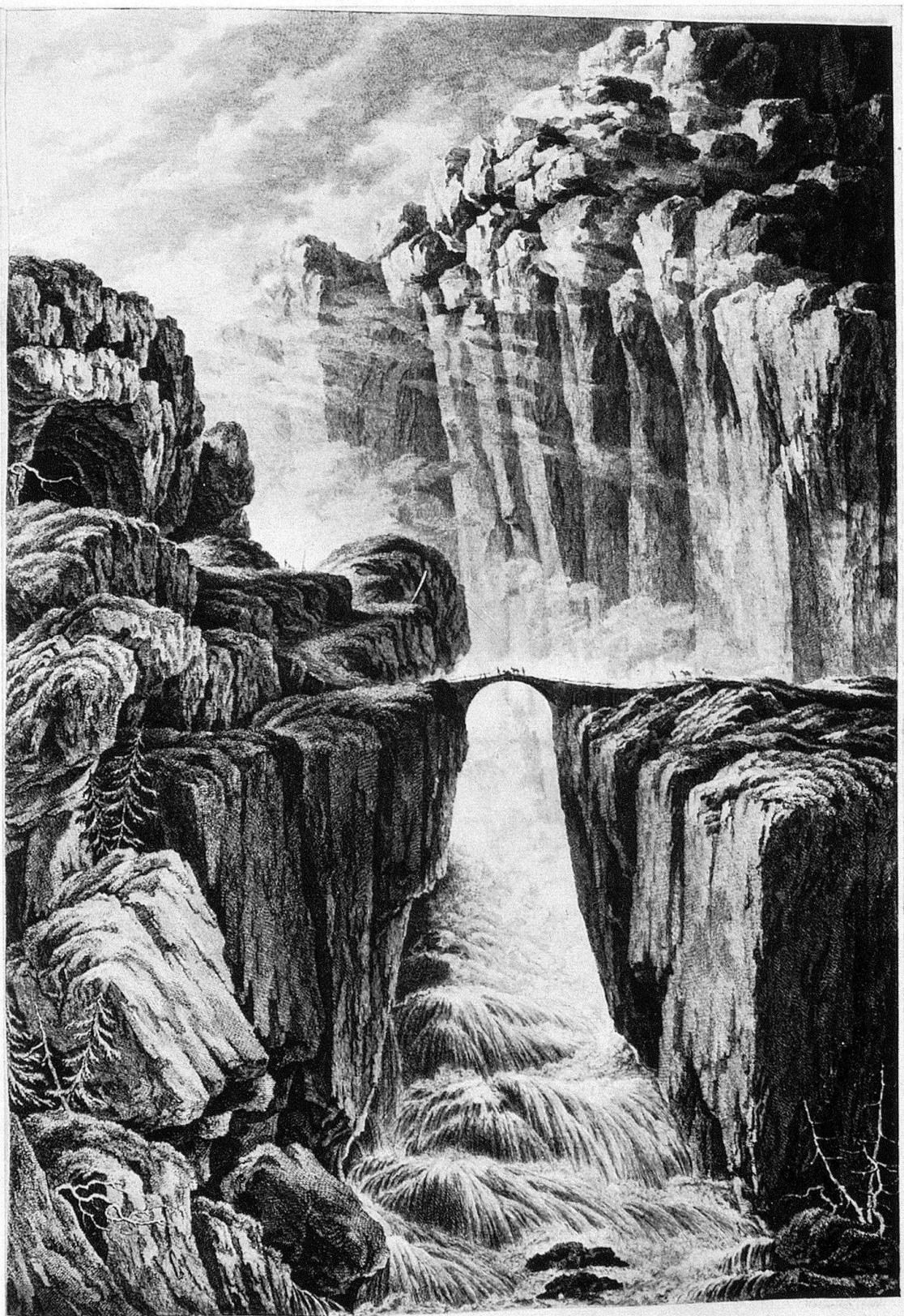
Chant imprimé à Londres pendant le séjour de Byron à Genève (1816):
«Clarens! sweet Clarens, birth place of deep Love.»

PAR RAINER MARIA RILKE

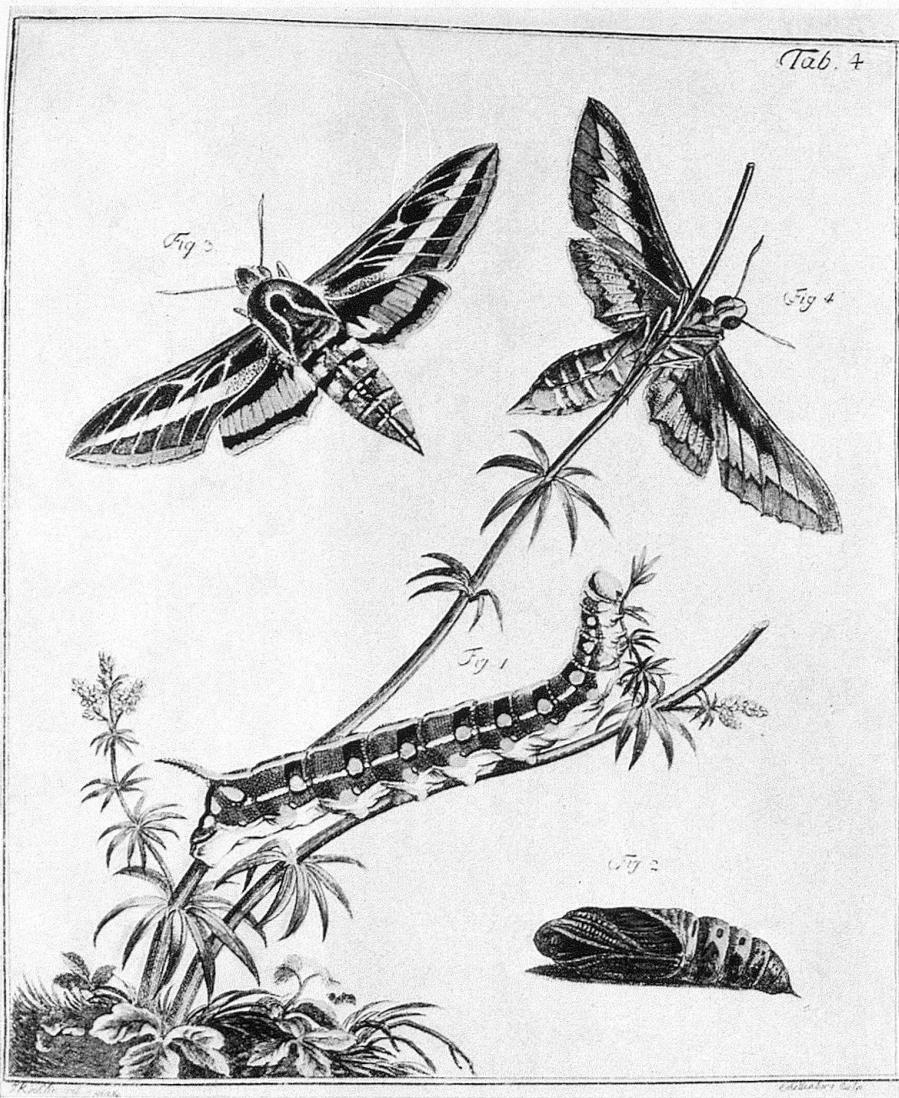
Gravure de Mario Vellani-Marchi, dans «*Lettres à une amie vénitienne*», par Rilke, imprimées à l'Officina Bodoni de Mardersteig, à Vérone, publiées par Asmus, Leipzig 1941.

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS AUX PAGES 51-55
Bibliothèque nationale suisse

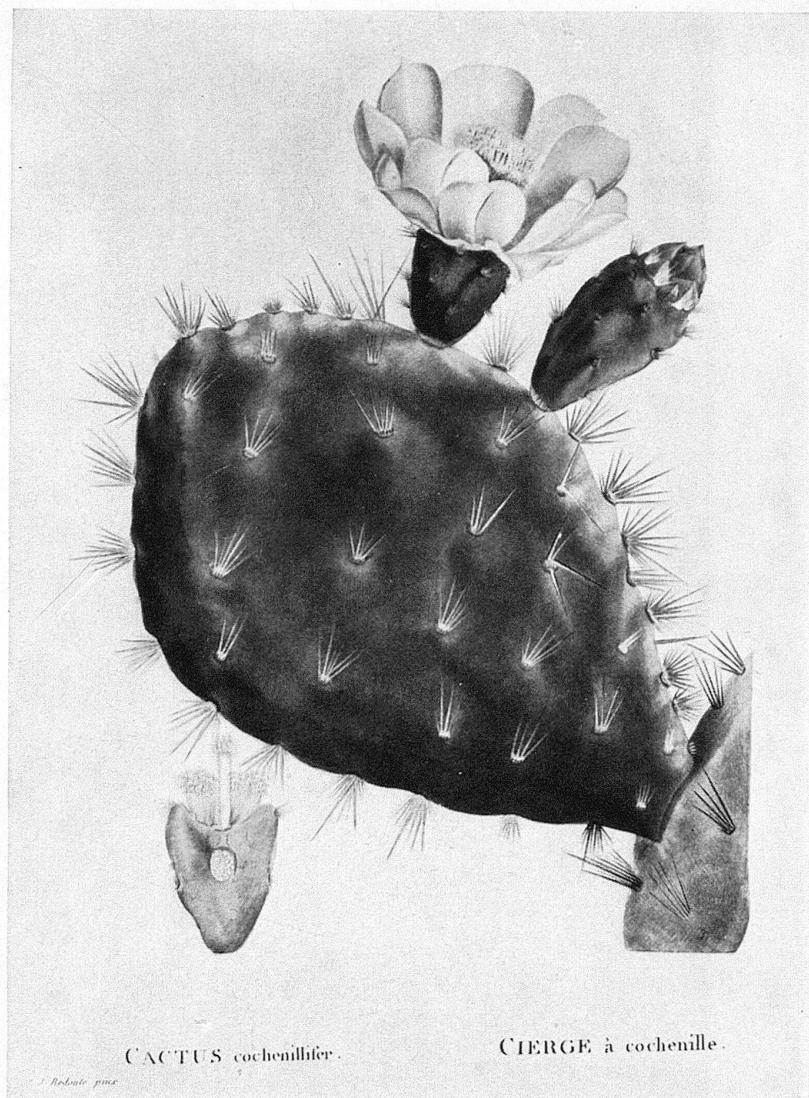
- 1 Planche avant la lettre des «Tableaux de la Suisse» de Zurlauben, 1780-1786.
- 2 Affiche parisienne pour les «Voyages en Zig-Zag», en Suisse, de Rodolphe Täpffer, 1844.
- 3 Portrait de Charles Bonnet par J. Juel dans ses Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie, 1779.
- 4 Planche gravée par J. R. Schellenberg dans les «Archives de l'histoire des insectes» de J. C. Füssly, 1794.
- 5 Planche de l'«Histoire des plantes grasses» de A. P. de Candolle, de Genève, illustrée par Redouté, 1834.
- 6 Planche des «Aventures du dernier Abencérage» de Chateaubriand, inspirées et illustrées par le Genevois F. L. Schmied, 1828.
- 7 Hermann Hesse à Montagnola. Dessin inédit de l'auteur pour Olga Diener.
- 8 Planche de «Farinet», de C. F. Ramuz, illustré par Roz et Baudier, 1938.







4



5

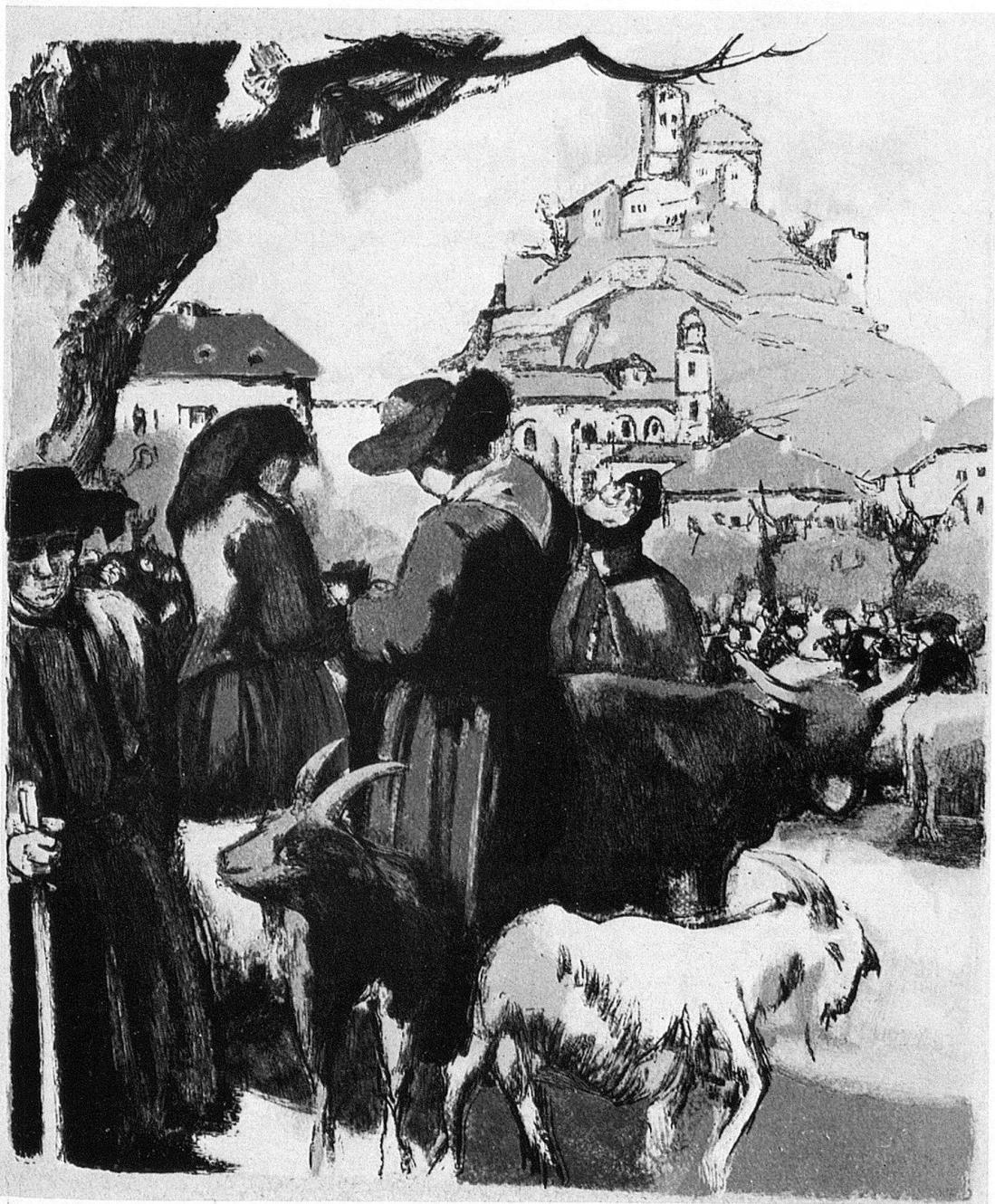


6



7

Beim Blümengießen

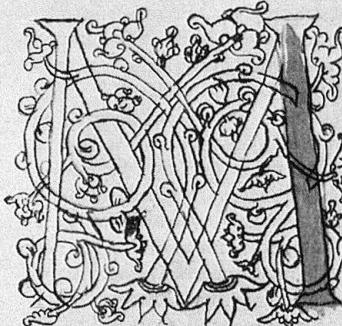


INCIPIT LIBER
A HISTORIA
S. G. SIONES
sancto ap. l'or. et tempora auct. a Salvatore nro ad nro usq; decursa s. queq; et quia in his erga eccl. statu' gesta sunt qd etiam insignes uiri in locis maxime celeberrimis eccl. p'fuerunt.
uel qd singulis qd temporib. seu se'bendo. seu docendo. uerbi d' nobis ut astruxere. qd etiam u' qnti. ut qndo noua ctra religionē dogmata p'ferentes. ad p'fundū erroris studio c'ntionis elapsi. false scientie auctores se p'ceptoresq; p'fessi s. passim uelut lupi graues gregē xpi lacerantes. nec nō et ea mala que iudeorū gentē p' insidiis quas aduersū saluatore moliti s. uastauerunt. qd etiam modis. et qnti. qd ue' temporib. doctrina xpi. et sermo diuin' agentib' in pugnat' est. qntiq; his temp' estatib' usq; ad supplicio' patientiā et p'fusionē sanguinis p' uerbi d' ueritatis certat. s. et martyra nr̄is suscep' temporib'. atq; in his dñi et saluatoris nr̄i erga singulos qd. unicū clementissimūq; sub fidu' se'bere in uolenti. nō aliunde uidet' sumdu' exordiu' quā ab ipsa dñi et saluatoris nr̄i ihu x p'sentia corporali. s. in queso ueniam dari.
Confiteor nāq; qd in hoc ope. uerb' nr̄is maiora tēptam'. ut et fidelit' et integre que gesta s. narram'. et rūde anullo fere nr̄o' digressa uia huicenodi itineris p'mi audeam' incedere. et licet deū ducē futurū dñiq; saluatoris nr̄i certus sum nobis affl'atura suffragia. hominū tam nulla qd' possim' inniti c'p'cium' p'cessisse uestigia. nō qd' sparsim singulorū quoq; temporis sui uerū gestarū ad nos usq; indicia ac monim' ta transmissa s. qd' qd' nobis lumenū faces uelut in obscuro positis emin' accendunt. et tāquā et sublimi specula. qua nos gressu' tendere oporteat. ac uia uerbi absq; errore dirigere. eorū uocib' admonemur. u'cūq; p'posito op' c'uenire credidim'. ex his que illi sparsim memo



CAII PLINII SECUNDI NATURALIS HISTORIAE LIBER .II.

AN Finitus sit mundus: & an unus. Ca. i.



VNDVM ET HOC: QVOD NOMINE
alio calū appellari libuit: cuius circūflexu tegūt
cuncta: numen esse credi par est aeternū: imēfū:
neq; genitum: neq; iteriturū unq;. Huius extera
indagare nec interest hominū: nec capit hūanæ
coniectura mentis. Sacer est: aeternus: imensus:
totus in toto: immo uero ipse totū: infinitus: ac
finito filis. Omniū rerū certus & similis īcerto.
Extra intra cūcta cōplexus in se: idēq; rerū natū
opus: & rerū ipsa natura. Furor est mensurā eius
animo quosdā agitasse: atq; pdere ausos. Alios
rursus occasione hinc sūpta: aut his data īnume
rabiles tradidisse mūdos: ut totidē regē natās credi oportet. Aut si una ēs īcubaret:
totidē tamen soles: totidēq; lunas: & cetera etiā in uno & īmēnsa & īnumerabilia
sydera: quasi nō eadē quæstio ī semp in termēno cogitatiōis occurſura defyderio finis
alicuius. Aut si hac infinitas naturā oīū artifici possit assignari: nō illud idē in uno
facilius sit ītelligi tāto p̄fērēt ope. Furor est p̄fecto furor egredi ex eo: & taq; īterna
eius cūcta plane iam sit nota: ita scrutari extera: quasi uero mensurā ullius rei possit
agere: qui sui nesciat: aut mens hominis uidere quæ mundus ipse nō capiat.

DE Forma eius. Cap. ii.

Forma eius in specie orbis absoluti globatā esse nomen in primis & consensus
in eo mortalū orbē appellantiū. Sed & argumenta regē docent: non solū quia
talī figura oībus sui partibus uergit in se: ac sibi ipsa toleranda est: seq; includit
& continet nullas egens cōpāginū: nec finē aut initū ullis sui partibus sentiens: nec
quia ad motum quo subinde uerti debeat: ut mox apparebit: talis aptissima est. Sed
oculorū quoq; p̄batiōe: q; conexus mediūq; quacunq; cernat: cum id accidere ī alia
non possit figura.

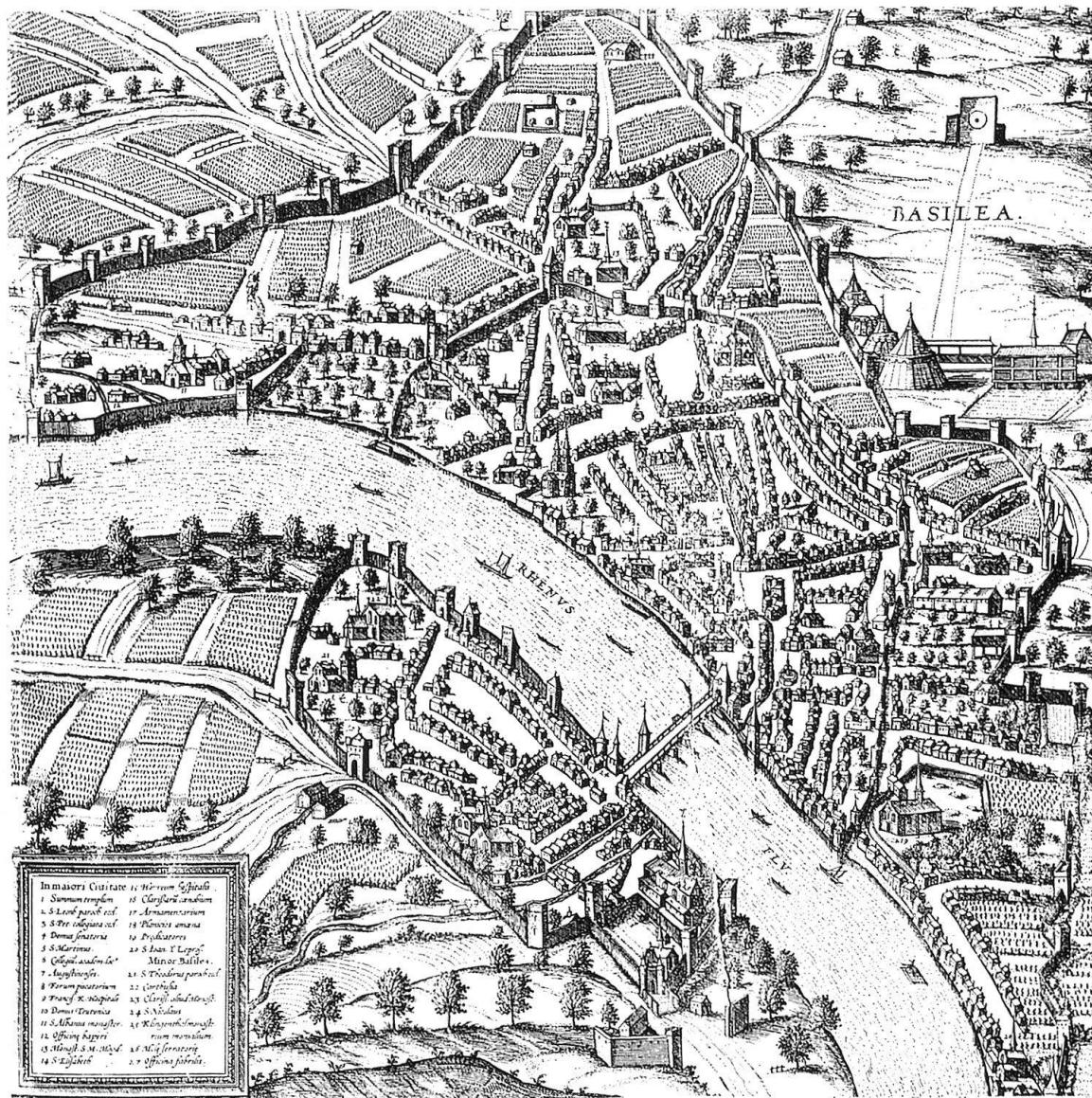
DE Motu eius. Cap. iii.

Hanc ergo formam eius aeterno & irrequiēto abītu īenarrabili celeritate .xxiiii.
horā spatio circūagi solis exortus & occasus haud dubiū reliquere. an sit imē
sus: & ideo sensum aurū facile excedens tanta molis rotata uertigine assidua sōitus
non equidē facile dixeris nō hercē magis q; circūacto: simul tinnitus syderū suosque
uoluentium orbes. An dulcis quidē & incredibili suauitate concentus nobis qui itus
agimur iuxta diebus noctibusq; tacitus labit mundus: esse innūeras ei effigies aīaliū
regē cūcta ipressas. Nec ut in uolucrum notamus ouis leuitate continua lubricū
corpus: quod clarissimi auctores dixerū teneb̄ argumētis idicat: quoniā inde deciduis
regē oīū ūeminibus innūera in mari p̄cipue: ac pleḡq; cōfusis mōstrifica dīgenerat̄
effigies. Pr̄terea uisus probatiōe alibi plaustra: alibi ursi: tauri alibi: alibi līa figura
cadidiore medio sup uerticē circulo. Cur Mundus dicat. Cap. iii.

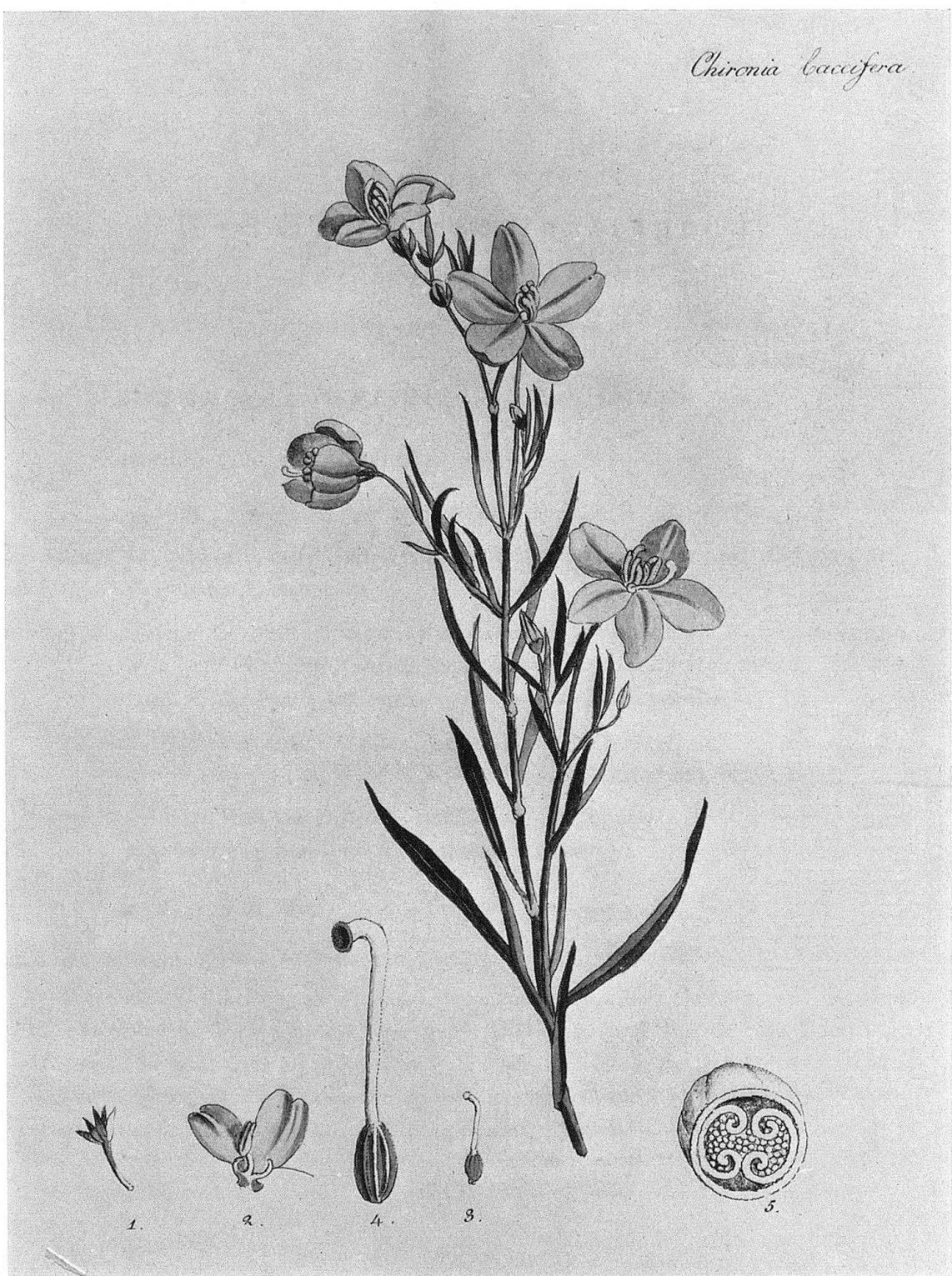
An formis machine totus
est īmēnsus.

Equidem & consensus gentium moueōr. Nā quē kōsmon cosmon graci nō
ornamēti appellauerūt: eum & nos a perfecta absolutaq; elegantiā mundum.
Calū quidem haud dubie cālati argumento diximus: ut interpretatur. M. Varro.
Adiuuat regē ordo descripto circulo: qui signifer uocat̄: in. xii. aīaliū effigies: & p illas
solis cursu cōgruens tot sāculis ratio. DE Quattuor elementis. Cap. v.

Nec de elemētis uideo dubitari quattuor esse ea. Ignitū summo: idē tot stellāq;
collucētū illos oculos. Proximū spiritus: quē graci nōq; eodē uocabulo aera
appellat̄. Vitale hunc: & p cuncta regē meabilē totoq; consertum: cuius uis suspensam



Chironia laevigata



Farinet de Ramuz publié par les Bibliophiles franco-suisses (pl. 8). Beaucoup de livres et documents conservés à la Bibliothèque nationale suisse permettent et permettront de faire l'histoire de la pensée dans notre pays au territoire exigu mais rayonnant bien au-delà des frontières par sa culture exprimée par le

livre. A l'intérieur, ces œuvres imprimées permettent de suivre des sentiments ancrés depuis les temps les plus anciens et toujours renouvelés dans le domaine des droits de l'homme, dignement représentés par Barbeyrac, Burlamachi, Madame de Staël, Benjamin Constant et Henri Dunant.

ROBERT ALDER (BERN)

DIE BIBLIOTHEK DES ARZTES WERNER ZESIGER IM SCHLOSS OBERHOFEN

Es war für mich stets ein festlicher Anlaß, wenn Herr Dr. Werner Zesiger den Weg in mein Buchantiquariat fand, um hier nach einer schönen Ausgabe zu fahnden. Mit liebevoller Sorgfalt blätterte er in meinen Büchern, und stets entstand ein lebendiges Gespräch, das seine große Bildung verriet und mir manche Anregung bot.

Seine Sammeltätigkeit begann schon in jungen Jahren, ein Jahrzehnt bevor ich das Glück hatte, ihn kennenzulernen. Er erzählte von manchem Fund, den er als Student gemacht hatte, von Funden, die heute zu den bibliophilen Kostbarkeiten gehören. Und schon in seiner Studienzeit wurde der Keim gelegt zu einer Bücherliebe, die allein den großen Sammler prägt: die tiefe Verbundenheit mit dem Schrifttum, die Achtung vor den Leistungen des menschlichen

Geistes und der differenzierte Schönheitssinn für das Buch, das diese Leistungen auszudrücken hat.

Werner Zesiger wurde im Jahre 1902 als Sohn eines Lehrers in Nidau geboren. Die Schulausbildung erhielt er in Bern, studierte anschließend Medizin und eröffnete im Jahre 1931 eine ärztliche Praxis in Roggwil. Die starke Beanspruchung in seinem Beruf konnte seine geistigen Interessen nicht einengen. Seine Bücher waren für ihn nicht tote Schätze, sondern dienten ihm zur Erweiterung seines Weltbildes, und täglich widmete er ihnen einen Teil seiner kargen Freizeit. Im Jahre 1958 schloß er nach kurzer Krankheit für immer die Augen. Sein Tod hat uns alle, die wir ihn kannten, tief berührt.

Für die Witwe des Verstorbenen war es eine Herzensangelegenheit, die wertvolle Sammlung der Öffentlichkeit zugänglich zu machen, und so wandte sie sich an die Stadt- und Universitätsbibliothek Bern, um dort eine Heimstätte für die Sammlung zu finden. Frau Dr. Zesiger bestand darauf, daß die Bücher geschlossen in einem Raum aufgestellt werden, denn nur so vermag die Konzeption einer Sammlung sich auszudrücken. Eine solche Bedingung ist aber für jede Bibliothek schwer zu erfüllen, denn es fehlt fast überall an Raum. Nach einer Rücksprache mit dem damaligen Direktor des Historischen Museums in Bern, Dr. Michael Stettler,

LEGENDEN ZU DEN SEITEN 56-60 (Sammlung Dr. med. W. Zesiger)

1 Eusebius von Cäsarea: «*Historia ecclesiastica*.» *Manuskript des 12. Jahrhunderts.*

2 Nicolaus von Lyra: «*Postilla*.» *Kodex des späten 15. Jahrhunderts. Miniatur mit dem Evangelisten Lukas.*

3 Plinius Secundus der Ältere: «*Naturalis historiae libri XXXVII.*» *Venedig, Jenson, 1472.*

4 Braun und Hogenberg: *Basel. Aus «Beschreibung der vornehmsten Städte der Welt», 1582.*

5 Joseph Philippe de Clairville: «*Auswahl von Pflanzen*», *Zürich 1796.*